

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 82 (1973)
Heft: 6

Artikel: De la chaise au lit
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



De la chaise au lit



Les malades chroniques souffrant de graves handicaps physiques et qui sont soignés à la maison n'ont que rarement, sinon jamais l'occasion de faire un séjour reconstituant ou de vacances. C'est pourquoi la Société suisse de la sclérose en plaques – qui groupe des médecins et des malades – organise depuis 12 ans des «opérations vacances» destinées à des patients MS.

En 1972, 82 malades répartis en cinq groupes, ont ainsi pu passer quatre semaines de détente dans des cliniques d'altitude de Walenstadtberg, Davos, Arosa et Montana. 110 volontaires – 102 femmes, la plupart auxiliaires-hospitalières Croix-Rouge, et 8 hommes – dirigés par une infirmière diplômée, s'étaient mis à disposition pour s'occuper d'eux.

Il s'agit d'un exemple typique où le concours des auxiliaires-hospitalières de la

CRS est indispensable et ceci d'autant plus que les malades souffrant de sclérose en plaques ont surtout besoin des soins que ces volontaires sont en mesure de prodiguer.

Les séjours de vacances mis sur pied par la Société suisse de la sclérose en plaques s'étendent sur quatre semaines chacun.

Certaines auxiliaires-hospitalières se mettent à disposition pour toute leur durée, d'autres pour des périodes plus courtes.

Patients MS, patients condamnés à l'immobilité, à l'inaction, tenus de garder la chambre, toujours, sinon le lit. Patients soignés habituellement à domicile. C'est-à-dire entièrement dépendants de leur entourage. La sclérose en plaques, maladie du système nerveux, frappe à tout âge. C'est la paralysie progressive, l'apparition parfois de mouvements spastiques, un état que l'on peut moralement vaincre, certes, si l'on y oppose

une très grande force de caractère, le désir de ne pas se laisser aller.

Quoi de tel pour ces malades, qui quittent leur lit pour une chaise et cette chaise pour leur lit pendant des années, qu'un changement d'air et de milieu. Quoi de tel que des vacances sans contrainte aucune, sans traitement psychothérapeutique quelconque, un entourage nouveau, un site de rêve.

Et des gâteries toute la journée; à 9.00 heures, un jus de fruits, plus tard encore, un petit quelque chose, et cette après-midi, après la promenade, deux heures d'ergothérapie distrayante.

«Elles sont si gentilles, vos sœurs' Croix-Rouge! On le regrettera terriblement quand il faudra les quitter!»

Elles ne sont pas que gentilles, elles sont admirables de sollicitude, de dévouement. Une auxiliaire-hospitalière tapote l'oreiller d'un malade dont les yeux brillent en la regardant: sa manière à lui, qui ne peut plus parler, de lui exprimer sa reconnaissance pour tout ce qu'elle fait pour lui du matin au soir, pour ces innombrables gestes qui remplissent une journée.

Les lever, les laver, les habiller, les pousser dans leur chaise roulante, les installer pour les repas, les faire manger parfois à la cuillère, bouchée par bouchée. Aider celui-ci à ouvrir un paquet, cet autre à écrire une carte postale en guidant sa main, distribuer des médicaments, bavarder, donner un coup de peigne à Mlle X, qui veut être jolie sur la photo.

Puis il y a les alités permanentes que l'on s'efforce d'installer le plus confortablement possible, mais qui ont si vite des douleurs dans le dos, dans les jambes. On les change de place, on redresse un oreiller, on leur fait boire un peu de thé.

Il y a l'aide morale aussi. Pour ceux qui désirent demeurer ouverts au monde: la conversation, la lecture. Pour les autres, les plus atteints, un sourire, une fleur dans un vase, un mot gentil.

C'est tout cela le rôle, la présence de l'auxiliaire-hospitalière auprès des malades.

